

**Les jeunes ont su se battre  
ils doivent avoir le droit de voter**  
par BES

Hier, nous avons su, quand les Boches étaient sur notre sol, nous retrouver et nous rassembler. Tous, nous avons vu quelle a été notre force : ce n'est pas par les armes, ce n'est pas par le nombre : c'est par la foi. Cette foi est née grâce à notre union ; nous avons vu qu'une fois unis nous saurions combattre et mourir pour chasser les traîtres et l'occupant.

L'occupant est chassé. Les traîtres disséminés. Mais qui de nous, qui de vous, osera croire le danger loin, absent, peut-être inexistant ? Les armées, certes, se battent à l'extérieur : mais c'est à nous, à nous seuls, que revient la lutte, à l'intérieur du pays. Car les traîtres ne sont que dispersés : à nous de les poursuivre et de les anéantir. Car les pouvoirs publics esquissent déjà envers nous un mouvement de méfiance : à nous d'être forts et de leur faire comprendre que nous ne sommes pas une association grégaire due au hasard, mais un rassemblement national que rien ne réduira.

Maintenant que le premier pas est fait (les Boches jetés dehors), il semblera facile à nos ennemis de nous endormir sur cette victoire. L'on nous couvre de fleurs, mais l'on tend à nous désarmer : l'on nous jette des compliments dithyrambiques, mais l'on essaye de nous diviser. Ce n'est certes qu'un mouvement timide encore. Pendant ce temps, les salopards courent toujours, ou mieux : réapparaissent camouflés, tandis que les prisons (on le dit) se « décongestionnent ».

Or, nous devons après cette première victoire, continuer notre action jusqu'au bout et affirmer nos droits. Continuer notre action, c'est-à-dire la lutte sans merci contre les salopards qui se cachent ou qui ont réapparu : garder nos armes et nous en servir lorsque nous le trouverons bon ; affirmer nos droits c'est-à-dire ne pas laisser perdre d'un côté ce que nous gagnons de l'autre : par exemple, être en pouvoir de réagir lorsque certains types pas très propres voteront pour ceux contre lesquels nous nous sommes battus.

Pour réagir il faut donner le droit de vote aux jeunes de dix-huit ans, car plus les jeunes qui voteront seront nombreux, plus nous sommes assurés de ne plus voir des élections de traîtres ou d'incapables, parce que les jeunes combattants ou sympathisants savent ce qu'ils veulent : un pays sain. Leurs intérêts se confondent avec ceux de la France pour laquelle ils se sont sacrifiés. Les cliques assez louches qui veulent retrouver sur le terrain civil ce qu'elles ont perdu sur le militaire, sont nombreuses.

Les hommes de ces cliques ont le droit de voter, soyez-en sûrs et ceux des nôtres qui se sont battus et sacrifiés, qui ont souffert, n'auront pas le droit, une fois le calme rétabli, d'entrer dans la vie civile, de voter ? Et sous le prétexte fallacieux qu'ils n'ont pas encore vingt-et-un ans ? On veut donc frustrer de leur combat la moitié de nos combattants ? Cette moitié indispensable sans laquelle nous sommes nous-mêmes hors d'état d'agir, car nous ne serons pas assez nombreux pour contrebalancer, dans un régime démocratique l'influence réactionnaire à l'affût.

Donc, pour que notre première victoire ait un sens il nous faut une deuxième victoire : le droit de vote aux jeunes de dix-huit ans. Parallèlement, il nous faut la liberté d'action contre les ennemis de l'intérieur. Pour parvenir à cette deuxième victoire, en un mot, pour agir et pour affirmer nos droits, il faut que nous soyons forts : et il n'y a qu'un moyen : l'union. Union de tous les jeunes, combattants et sympathisants : jeunesses chrétiennes et communistes, milices patriotiques et F.T.P., Front national et socialistes, nos enseignes diverses s'illuminent du même idéal : un pays sain, où l'avenir

soit à nous. Plus que jamais, il faut le réaliser, et plus que jamais alors, ayons l'unique, le seul mot d'ordre : l'union.

Article paru dans *Rouge-midi*, 12<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> série, 10 septembre 1944, p. 4.